

Synopsis court

Pierre, la trentaine, est agriculteur. Sa vie s'organise autour de sa ferme, ses vaches, sa sœur Pascale, vétérinaire, et ses parents retraités, dont il a repris l'exploitation.

Pierre vit seul, mais lorsque l'on est entouré de 30 vaches, on n'est jamais vraiment seul. D'autant plus que les vaches c'est toute la vie de Pierre. Il n'a jamais rien connu d'autre et c'est très bien comme ça.

Alors que les premiers cas d'une épizootie se déclarent en France, Pierre découvre que l'une de ses vaches est potentiellement infectée. Il panique et décide de la tuer et de brûler son corps pour la cacher lors du contrôle sanitaire. Pascale, mise devant le fait accompli, accepte à contre coeur de le couvrir, à condition toutefois que si un autre cas se déclare, il se dénonce aux autorités.

Pierre accepte... mais il ne peut se résoudre à perdre son exploitation. Il n'a rien d'autre et il ira jusqu'au bout pour la conserver.

Note d'intention

"SI ÇA ARRIVE CHEZ NOUS" ...

"Si ça arrive chez nous, je me suicide".

Voilà le point de départ du film. Je devais avoir dix ans lorsque ma mère a prononcé cette phrase devant un sujet du journal télé. Une épizootie de fièvre aphteuse se répandait de manière inquiétante en France, et l'on montrait que quand une bête était contaminée, on éliminait tout le troupeau et tous les animaux porteurs potentiels.

C'est un souvenir très fort dans ma tête. Le troupeau de vaches de mes parents faisait tellement partie de leur vie, et de la mienne, que j'avais très bien compris que ce passage à l'acte était envisageable si cette maladie qui tombait du ciel débarquait chez nous.

Les vaches sont une forme de religion dans laquelle j'ai été éduqué. On en parle tout le temps, et on en parle plus comme une entité vénérable ou détestable que comme des animaux. On se dévoue pour leurs vies, on va les traire comme on va à la prière, au lever et au coucher du soleil. Sans elles on ne pourrait pas vivre, puisqu'elles nous donnent le précieux lait qui nous permet de gagner de l'argent. Elles sont mes premières expériences de vie et de mort.

J'ai toujours été dans la ferme, j'y ai grandi et travaillé, comme Pierre. Elles sont la raison de mes complexes et de mes fiertés.

Je suis fils d'éleveurs laitiers mais je suis sorti diplômé de la Femis en production en 2011. Je suis fils unique et je ne reprendrai pas la ferme de mes parents. Ce film est pour moi comme une projection de ma vie parallèle, celle que j'aurais dû avoir, si à seize ans je n'avais pas décidé de faire autre chose que ce à quoi j'étais destiné sans même le savoir.

UN MONDE PERDU

Pierre est l'archétype du monde paysan d'aujourd'hui, coincé entre les valeurs d'une époque pourtant pas si lointaine et les devoirs d'une société d'aujourd'hui. La concurrence a toujours été un enjeu du monde paysan, mais les guerres de territoire, d'égo et d'héritage sont alourdies par le poids de la compétitivité d'une filière devenue industrielle. Eloignés de certaines valeurs modernes, ils sont pourtant les premiers et les plus directement concernés par la dérive du Marché. Ils sont les premières et plus anciennes victimes de la mondialisation.

L'agriculture de Pierre, celle des éleveurs indépendants et des clans familiaux, va disparaître tandis que certains finissent pas rentrer dans le jeu de l'intensification, de l'expansion et de la surproduction. Les paysans s'associent entre eux, font de plus grosses fermes, de plus gros troupeaux pour limiter les coûts de production. Le jour où plus aucune vache n'aura de nom finira par arriver.

J'utilise beaucoup de termes empruntés au monde de la mafia et de la guérilla pour traiter mon univers. Les mafieux n'ont pour la plupart pas vu venir l'importance de la finance dans le monde économique moderne. Les paysans se retrouvent un peu dans la même posture aujourd'hui : personne ne les a formés à l'étude des marchés ou aux

techniques d'expansion de son capital pour tirer le meilleur profit de son entreprise, alors que les ressources agricoles sont au cœur de la mondialisation et de la spéculation. Les paysans savent qu'ils possèdent une entreprise, mais avant tout, pour eux, ils détiennent un mini empire hérité de leur parents et ainsi de suite.

L'intérêt clanique lié au monde paysan passe souvent au-dessus de tout, mais la réalité économique est plutôt en train de tout faire mourir. A l'image de ce que reflète une série comme *les Soprano* ou des films comme *Ghost Dog* ou *les Affranchis* sur le déclin de la Cosa Nostra nord américaine des années 90-2000, le monde paysan s'évanouit, avec des sursauts de résistance... vaine.

INNE ET ACQUIS

Paysan, on l'est de père en fils. Pierre est trop occupé à travailler « comme avant ». Sa situation dysfonctionnelle qui l'empêche de s'émanciper, symbolise cette impossibilité d'évolution et la fin d'un cycle.

On naît paysan, on ne le devient pas. Le monde paysan est un endroit où il est difficile d'entrer comme de sortir. Comme dirait ma mère « *Mathieu Kassovitz aurait beaucoup plus de problèmes que toi pour reprendre une ferme* ». Ceux qui sont *devenus* paysans sont souvent regardés d'un sale œil par les clans locaux, on se méfie des transfuges... Je serai toujours considéré comme un paysan qui fait des films à Paris, plus qu'un vrai réalisateur. J'ai d'ailleurs moi même du mal à me voir autrement.

Changer de milieu m'a obligé à me poser beaucoup de questions sur celui que je quittais. C'est tard que j'ai ouvert les yeux sur son évolution, mais de façon cachée. Ma mère a fait une analyse, mon père a pris des anxiolytiques, des amis très proches de mes parents sont sous anti déprimeurs depuis plus de 20 ans parce qu'ils ne supportent pas leurs associés. Si mes parents ont repris la ferme, c'est pour retrouver l'honneur perdu de leurs parents qui géraient mal l'exploitation. Je me suis rendu compte que mon monde avait des mœurs d'un autre temps mais que les tensions et les questions modernes y existent bel et bien. Le stress, la dépression et la pression sociale sont arrivés et se sont répandus jusque dans les petites vallées. Sauf qu'on le tait.

A l'instar de l'analyse psychologique dont l'essence même est contraire aux valeurs mafieuses (que ce soit Tony Soprano ou Robert de Niro dans *Mafia Blues*), le questionnement de soi est souvent à des années lumières des valeurs paysannes. Ces questions modernes, ils ne les ignorent pas, mais ils ont du mal à les appréhender, à se les poser, puisque cela est contraire à leurs fondements et à leur mode de pensée. Un paysan ne dit jamais « ça va pas trop » et ne veut pas chercher à savoir pourquoi il n'irait pas.

Les paysans sont des extrémistes. Ils se taisent, souffrent en silence, mais leurs implosions ou explosions sont toujours spectaculaires. C'est une société au taux de suicide record, qui démonte des Mac Do et saccage des champs d'OGM. Ils jugent qu'ils ont les moyens de se défendre contre toute forme d'autorité : beaucoup d'entre eux chassent et possèdent des armes à feu. Un tracteur est un tank. C'est important pour moi

de montrer les machines, ces armes d'un autre calibre, qui permettent à Pierre de faire disparaître les corps de ses victimes.

Les paysans obéissent à leur propre loi. Ils n'ont pas peur qu'on les attaque, ils ont peur qu'on les oublie. Ce sont des résistants. D'où cette fin, en acte de rébellion. Que personne ne voit, mais qui existe. La trajectoire de Pierre en trainée de poudre est celle d'un aguerrissement.

L'ironie fait partie intégrante de leur monde. Ils ont conscience que tout va mal, mais il ne suicident pas tous, certains préfèrent rire de leur déclin plutôt que de se plaindre. Il est très important pour moi de montrer ce monde sans misérabilisme et le sortir du cliché du paysan mutique sirotant sa soupe dans sa cuisine en formica. Le décalage entre les valeurs auxquelles ils s'accrochent viscéralement et leur inconscience, ou au contraire leur pleine conscience de l'absurdité de ce monde qui mute, est un vecteur comique naturel.

Je veux faire un film de personnages. Un film parfois bavard, parce que la campagne silencieuse cache souvent bruit et colère, brouillée par les discussions sans fin. Je veux sentir l'enfermement et l'oppression que peut représenter une ferme, la prison à ciel ouvert, le patrimoine familial en naufrage. Il faut sentir le poids pachydermique des bovins sur la tête et les épaules de Pierre. Cette vision de l'élevage est à mettre en adéquation avec ce sentiment d'extrême sécurité, de bien être spirituel et de confort préservé du monde extérieur que cette enceinte constitue. La ferme est un personnage à part entière matérialisé par les vaches, ces 800 kilos x 30 bêtes que Pierre porte chaque jour. C'est pour ce personnage que se bat notre héros.

Mais avant tout, il s'agit d'un film de famille, de cette famille, de la force de ses liens et du poids de son héritage, avec comme ambition de parler du complexe paysan. Ce mélange de honte et de fierté d'appartenir à un milieu particulier, d'avoir les pieds dans la merde chaque jour et d'essayer de garder la tête haute parce que nous, nous savons ce qu'est la merde. La honte et la fierté, deux extrêmes qui caractérisent l'ambivalence et la complexité de cette famille à part.